

Les Echos, 24 mars 2014

Sur la planète Marx, avec Sylvain Creuzevault

Philippe Chevilley
pchevilley@lesechos

Dans les oubliettes de l'histoire, « Le Capital » ? En feuilletant le journal du Nouveau Théâtre d'Angers (NTA), on découvre que le traité économique de Karl Marx s'avère en tout cas

une valeur sûre du monde artistique au XXI^e siècle : manga, DVD, peinture, comédie musicale (chinoise), dessin animé (anglais), feuilleton radio... et même théâtre (les Allemands de Rimini Protokol, en 2006). Porter « Le Capital » à la scène, comme le fait Sylvain Creuzevault, n'est donc pas tout à fait une première, mais le spectacle que nous avons pu voir à sa création, au Quai d'Angers, relève assurément de l'inédit, voire de l'extraordinaire.

On pouvait s'y attendre de la part d'un artiste qui, avec « Notre Terreur », il y a cinq ans, explosait les codes du théâtre pour représenter la Révolution française façon « réu » du Parti de gauche. Pour transposer l'œuvre de Marx, qui est tout sauf du théâtre, Creuzevault a travaillé pendant un an et a abouti à plusieurs heures de spectacle. Nous en avons vu deux... Au fil de sa longue tournée, on peut penser que ce « Capital » sera « variable » – « a work in progress » – jusqu'à sa venue à la Colline à Paris en septembre, dans le cadre du Festival d'automne.

THÉÂTRE « Le Capital »

d'après Karl Marx.

A Angers, NTA, le **Quai**
02 44 01 22 44. Puis
tournée en France. A Paris
(la Colline) en septembre.

Aucun didactisme ou tentative d'illustration naïve : dans un dispositif familial – bi-frontal, avec au milieu des tables et des chaises – la troupe fait feu de tout bois pour décliner les concepts marxistes : de l'histoire façon 1848 en direct, avec des débats enflammés animés

par Raspail, Blanqui, Louis Blanc, Barbès, Albert l'ouvrier, Engels... et le procès de quelques-unes de ces figures radicales de la révolution confrontées au terrible Cavaignac ; un drôle de tête-à-tête entre Marx et Engels ; puis une délirante allégorie sur le « fétichisme » de la marchandise, nœud du capitalisme...

Troupe virtuose

On rit beaucoup, on attrape au vol les concepts, on se perd pour mieux se retrouver... Creuzevault a réussi son pari de monter une « difficile comédie », métamorphosant en matériau de théâtre les équations économiques – et surtout l'angoisse philosophique de Marx quant à l'avenir de l'homme dans un système de plus en plus organisé et abstrait. Le capital (constant) du metteur en scène, c'est sa troupe virtuose – jouant le naturel, sur le fil de l'impro, puis capable de transformer un paragraphe de Marx ou d'Engels en tirade shakespearienne.

Si ce spectacle mûrit, comme on l'imagine, il va faire un tabac, un carton. Mieux, une révolution... ■